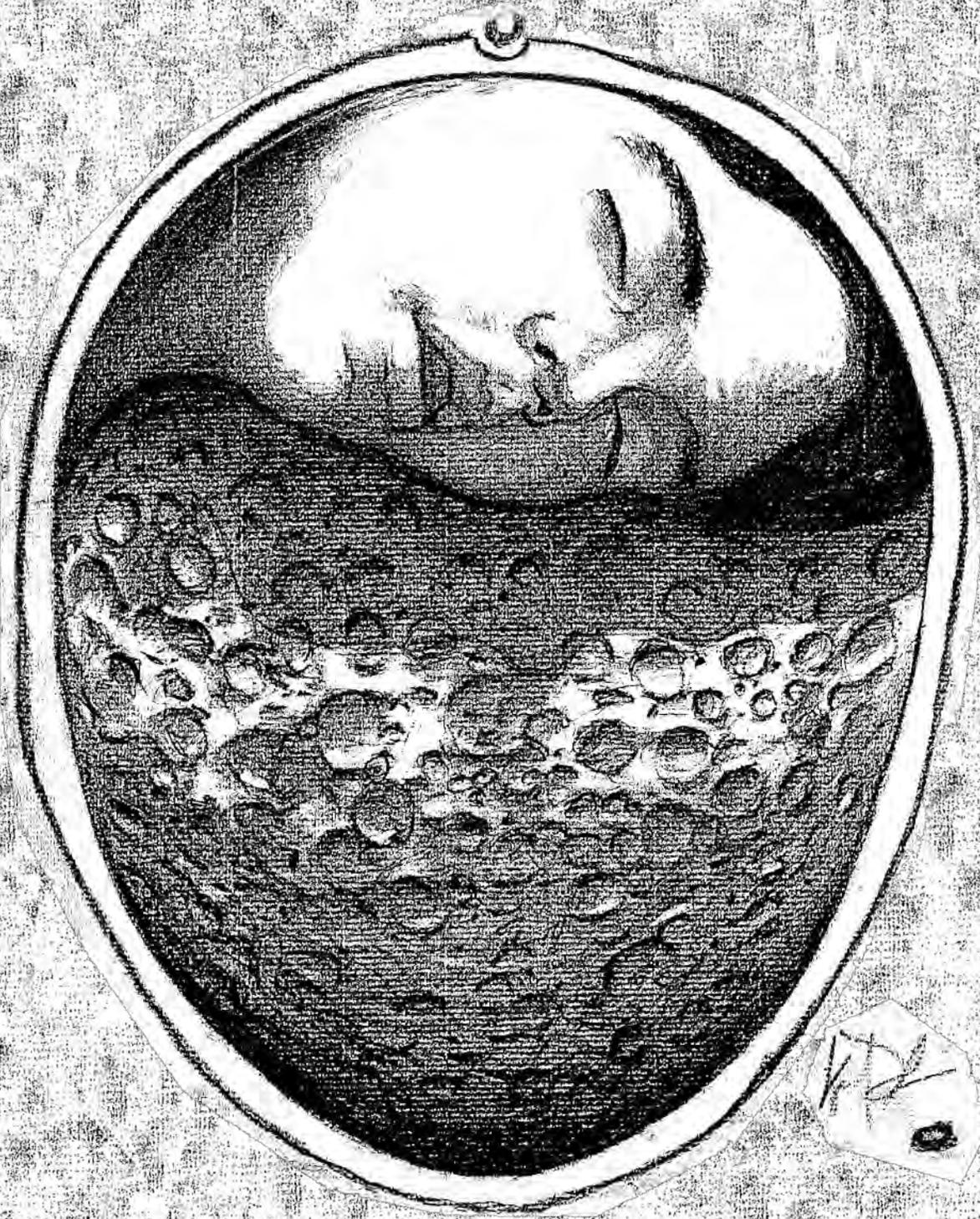


LUNATIC



L'équipe



Rédaction

Marianne El-Sabbagh, Sciences humaines, profil monde et société

Élise Robert-Huet, Arts et lettres, profil littérature

Nicolas Lavoie-Zhao, Arts et lettres, profil littérature

Alexandre Dalpé, Arts et lettres, profil littérature

Jérémy Roberts, Arts et lettres, profil cinéma

Mise en page

Anthony Lemieux, Architecture

Correction des textes

Sarah Djimani, Sciences humaines, profil individu

Communication et conception de la page de couverture

Marilène Blanchette, Sciences humaines, profil individu

Kevin Dubeau, Dessinateur

Logistique

Chantal Courtemanche, Orthopédagogue

Marian Fortier, Conseillère à la vie étudiante

Rédactrice en chef

Émilie Robert, Conseillère en orientation

Mot de la rédactrice

Bienvenue dans un univers un peu lunatique...

« Saviez-vous que le conte de Blanche-Neige remonte à l'Allemagne du XVI^e siècle ? » « Et le cosplay, qui semble un phénomène récent, a fait sa première apparition en 1939 ? ». « 1939 ! C'est justement l'année où l'armée russe a envahi la Finlande ! »

Voici à quoi ressemble une réunion éditoriale du magazine *Lunatic*. Différente des autres réunions ? Pas tant, mais disons, avec un profil inhabituel. C'est que plus de la moitié des membres de l'équipe du *Lunatic* a le syndrome d'Asperger. De plus en plus connue, cette forme d'autisme touche environ 1 personne sur 200. Le syndrome d'Asperger se caractérise par 6 principaux traits que l'on retrouve chez la personne : difficultés à interagir avec les autres, intérêts restreints et très intenses, besoins de mettre en place des routines qui rassurent et encadrent le quotidien de la personne, particularités de la parole et du langage, usage limité de la communication non verbale, motricité maladroite et hypersensibilité.

Vous vous êtes peut-être reconnu dans quelques-unes de ces caractéristiques. Effectivement, les personnes Asperger sont comme tout le monde, simplement, elles ont un profil inhabituel d'habiletés. Ces personnes nous surprennent à être capables de faire des choses qu'on n'aurait jamais pu imaginer (comme de réciter par cœur les 22 500 décimales du nombre PI) et avoir en même temps de la difficulté, même à l'âge adulte, à accomplir de simples tâches du quotidien comme de lacer ses chaussures. Pour ces raisons, les personnes Asperger se sentent souvent mises à l'écart. Elles sont effectivement incomprises par les autres, surtout au travail, où les normes de conduite et les codes sont à la fois implicites, exigeants et contradictoires.

Lunatic est né de ce besoin de trouver sa place et d'y être bien. Plusieurs de nos étudiants avaient envie de rencontrer d'autres personnes, mais ne savaient pas comment s'y prendre ; d'autres voulaient s'impliquer, monter un projet, mais ne savaient pas par où commencer. Tous ont des passions qui les animent (ça fait partie du profil !) et ils sont en plus talentueux en écriture. C'est ainsi que s'est formée l'équipe du *Lunatic*, à laquelle se sont jointes des personnes neurotypiques, c'est-à-dire n'ayant pas de trouble neurologique. Vous aurez le bonheur de rencontrer plusieurs jeunes, leur passion, leur talent et leur désir légitime d'échanger avec les autres. À travers un voyage en Chine, les contes de l'Allemagne, l'histoire de la Finlande, le cosplay et les films d'horreur, nos auteurs vous invitent dans leurs merveilleux univers.

Bonne lecture !

Émilie Robert, conseillère en orientation.



Table des matières

L'équipe	1
Mot de la rédactrice.....	2
De l'autre côté du miroir... La vraie histoire de Blanche-Neige	4
Mémoires de Chine	8
Les «slasher films»	10
Histoire de sang froid.....	13
Le cosplay, la passion du costume	16



De l'autre côté du miroir...

La vraie histoire de Blanche-Neige

Élise Robert-Huet

 Depuis mon plus jeune âge, je suis fascinée par toutes les formes de folklore: mythologie, contes, légendes et bien d'autres. Je suis sûre qu'en fouillant, on trouvera bien une raison freudienne à mon état, mais j'aime à croire que ce n'est pas plus compliqué que pour mon bon plaisir.

Pour mon premier article, j'ai décidé de vous parler des contes de fées. Ah! Les contes de fées, des histoires mignonnes et innocentes...vraiment? D'abord, petite précision; j'adore les contes de toutes sortes autant les versions Disney que les versions plus adultes. Mais si je les aime, je suis aussi consciente de leurs défauts. Avec le temps, beaucoup de ces histoires ont dû être modifiées, que ce soit pour une question de violence, de mœurs, de lois ou même de sexe. Certains d'entre vous connaissent peut-être leurs versions d'origine, mais je crois pouvoir dire sans me tromper que ce sont surtout les versions édulcorées modernes qui sont les plus connues. Et si nous regardions cela?



Blanche-Neige et les sept nains

À tout seigneur, tout honneur, commençons par Blanche-Neige. C'est probablement l'un, sinon le plus connu des contes des frères Grimm. Quant au film de Walt Disney qu'il a inspiré, je crois qu'il n'y a pas une seule seconde de ce dessin animé qui n'a pas été parodiée ou célébrée. Donc, quels sont les changements majeurs de cette histoire? Et bien, pour commencer, dans la première publication, la reine était la mère naturelle de Blanche-Neige, mais les frères Grimm se sont dit que c'était peut-être un peu trop sombre et on en fit sa belle-mère. C'était effectivement une bonne idée. La suite est assez semblable, la reine interroge son miroir et Blanche-Neige devient de plus en plus belle, jusqu'à ce qu'elle devienne la plus belle d'entre toutes...à l'âge honorable de sept ans! Furieuse que la jeune princesse soit plus belle qu'elle et que le roi semble l'aimer davantage (j'espère que l'on ne parle que d'un amour platonique), elle envoie un chasseur pour lui rapporter son cœur, ses poumons et ses reins...pour qu'elle puisse les manger. Il est vrai que dans plusieurs cultures, on pensait que manger les organes de ses ennemis permettait de gagner leurs qualités, mais je comprends pourquoi on s'est plus tard contenté du cœur dans une boîte.



Le véritable miroir «parlant» de la famille de Margareta Von Waldeck

Quand Blanche-Neige arrive à la maison des sept nains, elle fait une « Boucle d'or » d'elle-même, mangeant un peu dans chaque assiette et buvant un peu dans chaque verre avant d'essayer chacun des lits pour s'endormir dans le septième (le plus confortable bien sûr!). Quand les nains arrivent, ceux-ci sont d'abord en colère avant de tomber sous son charme.

À son réveil, ils lui disent qu'elle peut rester à condition qu'elle fasse la cuisine, la lessive, la couture, le tricot et une ou deux petites choses (ça ressemble un peu à de l'exploitation, non?). Enfin, Blanche-Neige accepte (comme si elle avait le choix!). La reine finit bien sûr par apprendre la vérité et décide de prendre les choses en main.

Dans la version de Disney (l'épisode de la pomme), certains d'entre vous ont peut-être pensé que Blanche-Neige était un petit peu naïve en faisant confiance à un individu clairement louche, mais que diriez-vous si je vous apprenais qu'elle commet cette faute trois fois dans le conte original? À chaque fois, sous un déguisement différent, la reine vient la voir. Une première fois, elle lui offre des rubans pour un corset, mais ceux-ci la serrent si fort qu'elle perd connaissance. Quand les nains reviennent, ils lui retirent les rubans et la voilà ranimée.

La seconde fois, la reine lui offre un peigne et la coiffe, mais celui-ci, trempé dans du poison, lui fait perdre connaissance. Une fois encore, les nains lui retirent l'objet et la voilà de nouveau en pleine forme. Elle doit être « une bonne femme de ménage » pour que les nains la réaniment, malgré son absence totale d'instinct de survie. À sa troisième tentative, la reine lui offre une pomme (vous ne l'auriez jamais deviné!) et Blanche-Neige refuse d'y goûter (enfin un instinct de conservation). La reine lui propose alors de manger la moitié jaune de la pomme et de lui donner la rouge. Inutile de vous raconter la suite, vous la connaissez.

Les nains lui fabriquent un cercueil, mais voyant que son corps ne pourrit pas, ils la laissent à l'air libre. Les années passent et le corps de Blanche-Neige, même si elle est morte, grandit encore. Un jour, un prince passe par là et, émerveillé par le corps de la jeune fille, demande à l'acheter (un homme veut acheter le corps d'une jeune fille décédée, n'est-ce pas un peu malsain?).



Blanche-Neige et les sept nains (1937)



Margareta Von Waldeck

Les nains refusent, mais quand le prince leur dit que s'ils lui donnent pour rien, il en prendra soin pour le restant de ses jours, ils acceptent (encore une fois, c'est à peine malsain!). Pendant son transport, on échappe le cercueil et le choc fait que la jeune fille régurgite le morceau de pomme. Le prince, (semblant aimer les filles vivantes aussi et n'étant pas trop dédaigneux), décide alors de la marier.

Et la reine dans tout ça? Quand elle demande à son miroir qui est la plus belle, celui-ci lui dit que la jeune mariée du pays voisin est encore plus belle qu'elle. Elle décide donc de visiter ce royaume pour en avoir la preuve. Et qui rencontre-t-elle? Sa belle-fille! Celle-ci, ayant quelques comptes à régler avec la reine, l'oblige à danser avec des chaussures de métal chauffé à blanc jusqu'à ce qu'elle meure. (C'est assez violent, mais je peux comprendre qu'après ce qu'elle a vécu, elle ressent de la rancœur). S'il y a une morale à cette histoire, j'ai du mal à la voir. Mais, si je vous disais qu'il y a du vrai dans tout ça? Je vais vous le prouver.

En faisant ma recherche, j'ai découvert que le personnage de Blanche-Neige est inspiré d'une figure historique : Margareta Von Waldeck. Qui est-elle? La fille d'un comte allemand du XVI^e siècle. Reconnue pour sa grande beauté : son teint était très pâle avec ses cheveux noirs, tandis que sa belle-mère l'était pour sa sévérité à son égard. À l'âge de seize ans, son père l'envoya à la cour pour la marier et elle tomba dans l'œil de plusieurs hommes, dont Philippe II d'Espagne. Elle mourut à l'âge de vingt et un ans, probablement empoisonnée à l'arsenic. On accusa alors sa belle-mère, mais celle-ci étant elle-même mourante au moment des faits, les suspects les plus crédibles étaient des nobles qui avaient été éconduits ou qui avaient vu le mariage avec Philippe II d'un mauvais d'œil.

Margareta était aussi connue pour avoir pris sous son aile des enfants travaillant dans des mines de fer. Ces enfants, de petite taille, due à l'étroitesse de la mine, avaient vieilli prématurément et avaient développé des problèmes physiques et mentaux à cause de la malnutrition et des conditions dans lesquelles ils travaillaient. Ça vous rappelle quelque chose? (Regardez Simplet et osez me dire que Walt Disney ne connaissait pas cette histoire).

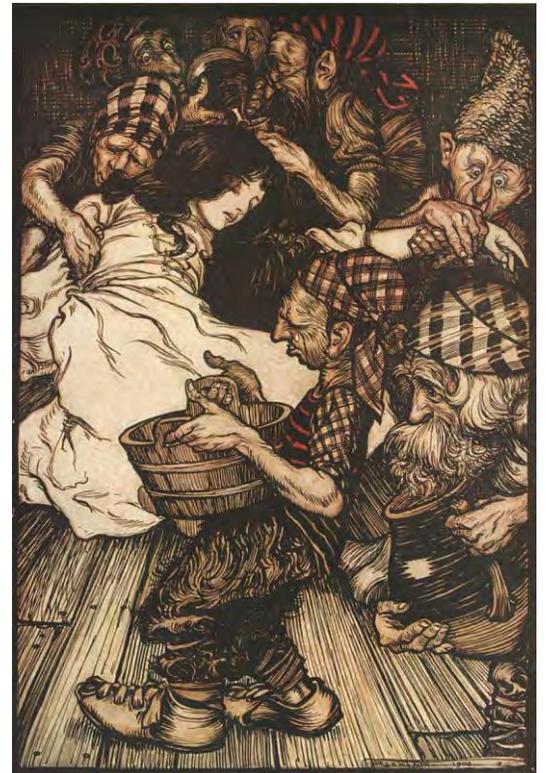


Illustration provenant du conte d'Arthur Rackham(1909)

Sinon, il existe trois autres liens à ce conte : tout d'abord, sa région natale se nommait Schneewittchendorf, qu'on peut grossièrement traduire par « région de Blanche-Neige ». Ensuite, cette région est connue grâce à un artisan qui inventa les premiers objets répétant des phrases, parmi eux, un miroir disant « vous êtes la plus belle » et, finalement, des années après la mort de Margareta, un homme fut accusé de tremper des pommes dans de la belladone (un poison violent qui provoque le coma puis la mort) pour ensuite les offrir à des enfants!



Les enfants des mines

En espérant que cela vous a plu, je vous dis à la prochaine!

Mémoires de Chine

Nicolas Lavoie-Zhao

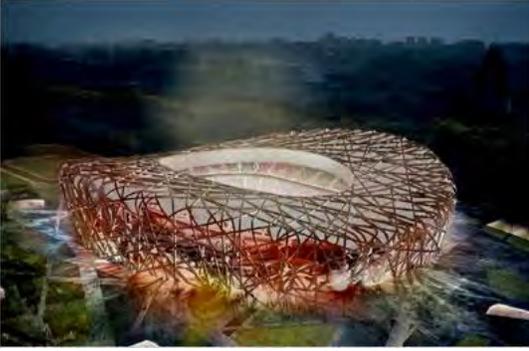
La première fois que je suis monté dans l'avion, j'ai tout de suite su que ça serait un très grand voyage. Imaginez seulement la distance entre Laval et Pékin: 10 467 kilomètres, ce qui donne au moins 12 heures de vol. C'est à se demander comment les oiseaux migrateurs peuvent faire un tel parcours chaque hiver sans même se fatiguer! J'allais littéralement survoler l'océan Pacifique pour me rendre à l'autre bout du monde! Voilà pourquoi je vous conseillerais fortement d'apporter un bon livre avec vous si vous allez là-bas un jour. Un livre avec le plus grand nombre de pages possible.



Temple chinois

C'est ma tante qui m'a accueilli à mon arrivée. Nous avons pris un train, puis nous avons complété le reste du trajet en autobus. Je voyais la capitale du pays défiler juste sous mes yeux. Bien qu'ayant deux millénaires d'histoire à son actif, la Chine s'est beaucoup modernisée depuis tout ce temps. L'architecture ancienne côtoie en permanence les infrastructures actuelles de cet état en plein essor. Nous sommes arrivés à destination en fin de journée. Ma famille habite un très bel appartement. Oncle, tante, grands-parents; tous demeurent ensemble. Les valeurs familiales sont très prisées en Chine et la majorité des gens prennent souvent leurs parents âgés en charge. Je me suis couché de bonheur ce soir-là, car une grosse journée m'attendait le lendemain.

Les semaines suivantes se sont avérées vraiment riches en expériences. Le patrimoine naturel et culturel de la Chine y est si vaste, qu'une vie entière ne serait pas assez longue pour le découvrir au grand complet. Par où commencer? Parlons donc des parcs historiques. Il s'agit pour la plupart d'immenses domaines appartenant autrefois à l'Empereur, qui s'y rendait de temps à autre selon son bon plaisir. De nos jours, tout le monde peut les visiter. Le décor est enchanteur : je croyais presque être au paradis. Chaque palais et chaque temple, bref chaque construction communie en parfaite harmonie avec la nature. Rien ne s'y trouvait par hasard. Les couleurs sont tout simplement hallucinantes. Attention de ne pas tomber dans les pommes!



Ensuite, il y a le stade olympique, qui vaut aussi la peine d'être visité. Des milliers de personnes y sont venues lors des Jeux de 2008. Bien que ça ressemble étrangement à un gigantesque nid d'oiseaux, vous ne regretterez pas du tout de l'avoir vu! Pour ma part, moi qui suis un grand amateur d'art moderne, j'ai adoré les sculptures abstraites qui se trouvent dans les environs du stade. Elles évoquent toutes sortes de choses à mes yeux.

Stade Olympique de la Chine en 2008

Pour finir, je commettrais un crime si j'oubliais de vous parler de la légendaire Grande Muraille de Chine. Je manque de mots pour décrire l'effet que ça m'a fait. Il faut véritablement s'y trouver pour être en mesure de comprendre. N'avez-vous jamais eu l'impression d'avoir atteint le sommet du monde? C'est ça qu'on ressent quand on marche dessus. Jusque-là, je n'ai résumé que le tiers de tout ce que j'ai vu au cours de mon périple. Vous devez absolument vous rendre en Chine si vous en avez la chance un de ces jours! Vous n'en croirez pas vos yeux!

Bien sûr, je n'ai pas uniquement fait du tourisme. J'ai aussi passé du temps avec mes grands-parents. Ces matins-là, nous prenions l'autobus, puis nous allions déjeuner dans l'un des nombreux restaurants qui se trouvaient dans le marché populaire. C'est impressionnant de voir tous les commerces qui s'y trouvent. Les magasins, les échoppes, les marchands ambulants : il y en a pour tous les goûts. Pour ce qui est du déjeuner, il n'est pas si mal. Je mange des petits pâtés accompagnés d'une bonne soupe chaude. Rien de bizarre comme on pourrait le penser de ce côté-ci de la planète. Après le repas, nous prenions une petite marche tranquille dans un parc près de chez nous, puis nous rentrions à la maison. Parfois, je sortais faire un peu de culture physique à l'extérieur. Vous serez peut-être étonné d'apprendre qu'au lieu de toboggans et de balançoires, c'est du matériel de musculation qu'on trouve dans les lieux publics. Les Chinois se mettent en forme à chaque occasion qui se présente à eux. Eh oui!



Muraille de Chine

Je suis rentré au Canada avec une quantité incalculable de photographies. De quoi garnir tout un album photo. Alors, vous ai-je donné le goût du voyage?

Les «slasher films»

Jérémy Roberts

Qui dans sa vie n'a jamais vu ou même entendu parler de ces films? Pour clarifier, je parle ici de ces films avec un psychopathe avec divers degrés de démente et de défiguration, qui tue des adolescents de plus en plus stupides et irresponsables, au fur et à mesure que les années passent. Que ce soit extrêmement idiot (comme *Cherry Falls*), ou terrifiant (comme le premier *Halloween* de 1978) ou juste très amusant (comme *Lesson of the Evil*, mon préféré parmi le genre), les «slashers» est probablement le genre de film d'horreur le plus facile à produire, après les «found footage movies» (types *Blair Witch Project*, *Paranormal Activity*, etc.).



Lesson of the Evil (2012)

Le film qui a lancé la mode des «slasher films» avec tous les éléments et les stéréotypes du genre, est *Halloween* de John Carpenter. Ce film est terrifiant! Tous les ingrédients clef d'un «slasher films» s'y trouvent : a) une blonde probablement stupide et définitivement provocante, b) un personnage qui est l'antithèse de la blonde en question et qui va généralement survivre, mais pas tout le temps, c) un policier, généralement shérif ou député, qui sait que quelque chose va mal, mais qui tarde beaucoup trop à agir, d) un maniaque avec, occasionnellement une excuse valable, qui va violemment tuer les protagonistes évoqué ci-dessus, (généralement incluant a) et c) et peut-être b)).

Un grand nombre de «slasher films» suivent ces règles, mais certains, comme *Lesson of the Evil*, *Silent Night Deadly Night*, se montrent plus originaux. En effet, le premier, un film japonais de Takashi Miike sorti en 2012, n'inclut qu'un seul des éléments précédemment mentionnés, le maniaque (d) qui a ici les traits du professeur d'anglais machiavélique et charmeur Seiji Hasumi et fait de ses victimes des personnages beaucoup plus tridimensionnels que les autres films du genre. Le second, nous offre le film raconté du point de vue du «slasher killer», changeant évidemment la perspective que l'on aurait eue si le film nous était présenté via la chair à canon, et par là je sous-entends les victimes.



Halloween (1978)

Parlant des «slasher killers», là, il y a toutes les saveurs : que ce soit le tueur pantomime complètement increvable (Jason Voorhees, Michael Myers, pas celui d'Austin Powers, probablement *Leatherface*); que ce soit des tueurs sadiques, mais bizarrement charismatiques (Freddy Krueger, Seiji Hasumi, The Jigsaw Killer); ou que ce soit absolument n'importe quelle babiole ou solution qu'un scénariste a imaginé être assez effrayante pour son film.



A nightmare on Elm Street (2010)

On pense alors à *Chucky* la poupée-tueuse; Sadako Yamamura, créature habitant dans une vidéocassette; le Père Noël, oui, ce bon vieux Saint-Nicolas est un «slasher killer» dans *Santa's Slay*, où il est joué par Bill Goldberg de la WWF. Bref, tout peut y passer, et j'espère qu'on va s'arrêter avant d'atteindre le grand n'importe quoi.

Il est cependant à noter que tous les films mettant en scène des tueurs qui dégomment des victimes innocentes ne sont pas tous des «slasher films». Il y a, en effet, *Sweeney Todd, Le Diabolique Barbier* de Fleet Street qui est un thriller d'horreur musical, mais pas un «slasher films».



Sweeney Todd (2007)

Il y a également *Dracula*, qui est une histoire d'horreur gothique, mais pas un «slasher film». Il y a une différence majeure entre ces films et les «slasher films» : les meurtres vont être l'accent d'un «slasher films», alors que dans les deux cas présentés, les meurtres sont accessoires à l'histoire. Par exemple, *Sweeney Todd* est avant tout une histoire de vengeance sur fond de meurtres en série, et *Dracula* met l'accent sur comment vaincre le monstre et non comment fuir le monstre (car presque tout le temps, de façon unanime, les gens vont fuir les «slasher killers» et non essayer de les affronter).

Il est cependant temps de poser la question : qu'est-ce qui rend ce genre de film aussi populaire? Après tout, moi-même, étant un étudiant en cinéma, j'envisage d'en faire un dans mon avenir professionnel. La réponse est que ce genre de films attire plusieurs types de personnes différentes : que ce soit les gens de nature trouillarde, qui veulent avoir peur; les gens de nature courageuse, qui veulent se moquer des victimes; les gens de faible nature, qui y sont poussés par les gens de nature courageuse; ou simplement les gens qui, comme votre serviteur, veulent se faire un marathon de films d'horreur pour Halloween, mais veulent quand même dormir une fois la soirée terminée.

En terminant, voici mes suggestions :

- Pour ceux qui en veulent un terrifiant : *Halloween* de John Carpenter
- Pour ceux qui en veulent un peuplé d'idiots : N'importe lequel des plus modernes
- Pour ceux qui en veulent un pas très effrayant, mais très bon : *Lesson of the Evil* de Takashi Miike
- Pour ceux qui en veulent un en musique : *Camp Blood : The Musical*



Dracula (1931)

Histoire de sang froid

Marianne El-Sabbagh

30 novembre 1939, quelque part entre la Russie et la Suède, plus de 400 000 hommes de l'armée soviétique, des milliers de chars d'assaut, d'avions et de pièces d'artilleries lourdes traversent la frontière russo-finlandaise et attaquent la République de Finlande. À partir de ce moment, commença une lutte tenace entre le géant soviétique et son brave petit voisin, lutte qui allait durer une saison entière jusqu'à la cessation des hostilités, le 13 mars 1940. Ce conflit, qui fortifia l'identité finlandaise et créa une chaîne d'évènements décisifs durant la Seconde Guerre mondiale, fut baptisé par les Finlandais la *talvisota*, soit « la Guerre d'hiver ».



Mitrailleurs finlandais pendant la guerre d'Hiver

Lorsque je découvris, par pur hasard, un livre relatant les faits de l'hiver 1940, plusieurs questions surgirent dans mon esprit. En effet, pourquoi un pays aussi gigantesque que l'URSS attaquerait un petit pays ne possédant qu'une faible armée comme la Finlande? Et surtout, comment un territoire de moins de cinq millions d'habitants peut-il réussir à résister et à repousser l'armée la plus puissante du monde? C'est en cherchant des réponses à ces questions et en creusant de plus en plus profond dans l'histoire de cette guerre que je développai, au fil du temps et de livre en livre, un amour pour l'histoire entourant cette lutte et également, un lien indescriptible envers la Finlande.

Il faut comprendre que la Guerre d'hiver est une conséquence directe du pacte germano-soviétique de 1939 (Pacte qui comportait un accord économique et un pacte de non-agression entre les deux pays), mais que ce pacte n'est pas le seul facteur déterminant, bien qu'il ait eu un rôle très important dans le conflit. En effet, la participation de la Russie dans la Guerre civile finnoise, la méfiance entre les deux pays et les problématiques amenées par la frontière fixée à seulement 40 kilomètres de la ville russe de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) ont également eu un impact dans le déclenchement de la guerre. De plus, il ne régnait aucun climat de confiance entre les deux pays et, par la même occasion, les ambitions de Staline, dictateur régnant d'une main de fer sur l'URSS, ne facilitaient en rien les choses.

La grande majorité des batailles opposant les deux forces se déroulèrent dans la seule véritable zone « dangereuse » du pays : l'Isthme de Carélie, une étroite bande de terre qui séparait le lac Ladoga en Russie, du Golfe de Finlande. En effet, c'était le seul endroit possible où les Russes pouvaient déployer des forces suffisantes pour envahir la Finlande.

Il est à mentionner que c'est justement dans cet isthme que les Finlandais avaient construit un système de défense en retrait de la frontière nommée « ligne Mannerheim », en l'honneur de Carl Gustaf Emil Mannerheim, un commandant en chef de l'armée finlandaise.

Contrairement à ce que plusieurs personnes peuvent penser, les Russes eurent beaucoup de mal (à l'exception de la première semaine) à se battre. En effet, bien que possédant une armée de plusieurs milliers d'hommes et à la fine pointe de la technologie de l'époque qui lui fournissait un avantage, dû aux grandes purges staliniennes, l'armée rouge manquait cruellement d'officiers compétents. Les divisions russes étaient également motorisées, capables de se déplacer rapidement, mais le climat les obligeait à employer les routes du pays, ce qui facilitait les embuscades par l'ennemi. Cerise sur le gâteau, les officiers n'étaient pas habitués au climat et à la géographie finlandaise, ce qui résulta en un avantage pour la petite nation. À l'inverse, l'armée finlandaise souffrait de graves problèmes en matière d'équipement, mais l'invention du cocktail Molotov pour arrêter l'artillerie russe (et oui!), l'utilisation de skis pour faciliter le mouvement des troupes, de même qu'une bonne connaissance générale de la géographie du territoire vinrent leur fournir un bon coup de main. Le climat, qui pouvait descendre jusqu'à -40°C , voire -50°C , a joué également un rôle majeur dans la résistance de la Finlande.



La Finlande durant la guerre

La Finlande d'aujourd'hui

Néanmoins, malgré une impressionnante résistance et une détermination hors du commun, la Finlande dut, au terme du conflit, laisser à l'Union Soviétique la Carélie Orientale (soit 12% de son territoire), gérer 422 000 réfugiés caréliens, laisser les Russes intégrer la Péninsule de Rybachi, ainsi que quelques îles dans le Golfe de Finlande et la base de Hanko. Un lourd prix à payer, mais le plus important fut sauvé malgré tout : l'indépendance de la République.

Aujourd'hui encore, plusieurs personnes se souviennent de l'impact de cette guerre. En effet, certains groupes demandent encore à la Russie de rendre à la Finlande la Carélie tandis que, dans les mémoires collectives, l'influence de la guerre fait toujours rage. Néanmoins, l'histoire ne s'arrête pas là, et il n'en tient qu'à vous qu'à découvrir, par vous-mêmes, les sombres conséquences qu'amena ce conflit qui eut, comme théâtre, les merveilleuses forêts vertes et blanches de Finlande.

Les Soviétiques attaquent la Finlande

1^{er} décembre — De nombreux indices laissaient présager une attaque russe sur la Finlande. Prétextant d'imaginaires incidents de frontière, Staline avait exigé des Finlandais de retirer leurs troupes «qui menaçaient Leningrad», à 25 km de la frontière. Le maréchal Man-

nerheim ayant repoussé cette exigence, Moscou avait dénoncé le pacte de non-agression soviéto-finlandais.

Hier, Staline franchissait le pas décisif en ordonnant à son aviation de bombarder les villes finlandaises et en faisant

pénétrer ses troupes sur le territoire de son voisin.

Trois secteurs servent de théâtre d'opérations. Dans l'isthme de Carélie, les Soviétiques tentent, en vain, de forcer les défenses fortifiées de la ligne Mannerheim. Une attaque au nord du lac Ladoga tente de les tourner. Mais les chars soviétiques peinent dans la forêt en-

neigée et se heurtent à la résistance opiniâtre des Finlandais.

Dans le Grand Nord, la nature du terrain impose une guerre d'escarmouches. Malgré sa supériorité numérique, l'Union soviétique ne semble pas, pour l'instant, capable de venir à bout de l'efficace résistance des Finlandais.



La victorieuse contre-offensive finlandaise

24 décembre — Si le front reste stable dans l'isthme de Carélie, où les Russes se heurtent toujours à la victorieuse résistance finlandaise, il n'en va pas de même sur les autres fronts. Les Finnois, profitant de leur parfaite connaissance du pays et de leur exceptionnelle aptitude à combattre dans les rudes conditions de l'hiver nordique, sont passés à la contre-attaque.

C'est ainsi que les troupes soviétiques au nord du lac Ladoga viennent de subir une

grave défaite. Une partie de l'armée soviétique a été encerclée; les soldats russes qui n'ont pas été tués se sont rendus. Les pertes seraient considérables : 20 000 hommes et un matériel important, dont de nombreux tanks et des canons.

Staline, qui croyait que la guerre contre son petit voisin serait une promenade militaire, vient donc de recevoir une terrible leçon qui ne le place pas en situation favorable vis-à-vis de son allié allemand.

Article du Figaro sur la guerre d'hiver en Finlande.

Le cosplay, la passion du costume

Alexandre Dalpé



Alexandre, déguisé en pirate

Le mot **cosplay** est une fusion des mots «*costume*» et «*playing*», ce qui signifie que faire du cosplay, c'est se costumer et jouer un personnage. Ce terme fut inventé au Japon entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, mais la pratique commença officiellement en 1939 lors de la première édition du Worldcon, une convention mondiale de science-fiction. (Il n'y eut pas de Worldcon de 1942 à 1945, car la Seconde Guerre Mondiale faisait rage.)

Il y a aussi un vocabulaire propre au cosplay;

- les **cosplayers** : ceux qui font du cosplay,
- les **props** : tous les accessoires du personnage ou un petit quelque chose qui rend un cosplay unique (bonus),
- le **workmanship** : tout ce qui est fait à la main,

- le **crossplay** : le fait de se costumer en personnage de sexe opposé
- le **genderbender** : le fait de changer le personnage original de sexe (ex : Sakura dans Naruto en version homme, ou Naruto en version femme),
- le **close-off** : cosplay très simple et très économique (petite veste ou chemise, pantalon et perruque),
- le **fandom** : groupe de cosplayers de la même série,
- le **roleplay** : le fait de jouer le personnage
- et le **roleplayer** : celui qui joue le personnage.

J'ai toujours aimé jouer des personnages de fiction et me déguiser, mais je ne savais pas trop quoi faire de cette passion jusqu'à l'hiver 2013 où j'ai commencé à pratiquer le cosplay, en raison d'une amie qui voulait créer un groupe de cosplay d'*Hetalia*, un *anime* où tous les personnages sont des pays ou des micros nations. Mon premier et seul cosplay à ce jour est celui de *Greece* ou *Héraclès Capusy* de son nom d'humain. Ce cosplay est un close-off, ce que la plupart des débutants font. J'ai découvert toutes sortes de conventions et rencontré bien d'autres cosplayers en trois mois, un peu plus de 300.



Cosplay de Vampy en Saeko



Otakuthon 2013

moins que ce soit un close-off, pour voir si vous aimez cela. Ça a été un peu différent pour moi, j'ai jumelé les deux méthodes pour mon premier cosplay, c'est-à-dire que j'ai acheté ou me suis fait donner certaines pièces du costume et que j'ai fabriqué le reste. Cela a fait en sorte que j'ai terminé mon cosplay trois mois d'avance, car dans le *fandom* dont je faisais partie nous avions convenu qu'il fallait avoir fini nos cosplay pour l'*Otakuthon*, qui était la fin de semaine du 16 au 18 août 2013. Les cosplayer sont réputés être à la dernière minute!

Il y a énormément d'événements organisés chaque année en relation avec le cosplay, ce que l'on nomme des conventions.

Il y a le Worldcon, l'Otakuthon, le Comicon, l'Hetalia Day, l'Otakuthon d'Halloween, le Comicon de Noël, le Nadeshicon, G-Anime, Anime North, et l'Animeet pour ne nommer que ceux-là. À l'exception du Worldcon et du Nadeshicon, toutes les conventions que je viens d'énumérer se font au Canada et seul Anime North ne se déroule pas au Québec. Je suis allé à l'Animeet, qui est un mini Otakuthon extérieur gratuit deux ou trois semaines avant celui-ci. Nous étions environ 200, et à l'Otakuthon qui dure trois jours au Palais des Congrès, nous étions officiellement 13 334 et officieusement nous étions 17 000. Une fin de semaine à l'Otakuthon coûte 50\$, mais ça en vaut la peine. À presque chacun de ces événements, il y a une Mascarade, qui est un concours de cosplay.

Ici, en Amérique du Nord et en Europe, bref l'Occident, le cosplay est très accessible, il est presque devenu une mode.

Sachez aussi que le cosplay ne s'adresse pas juste aux *Otakus*, passionnés d'*animes* (dessins animés japonais), de mangas (bandes dessinées japonaises) et de la culture japonaise. Le cosplay inclut tous les personnages de fiction, y compris ceux inventés par le cosplayer. Il y a deux façons de faire du cosplay, la plus facile, mais peu économique, est de l'acheter déjà fait et, la moins facile, mais plus économique, est de le fabriquer soi-même.

Je déconseille la deuxième option pour le premier cosplay que vous ferez, à



Mary-Ève Grégoire en Lightning de FFXIII

Par contre, en Amérique du Sud, Mexique inclus, en Asie et au Japon, non seulement le cosplay est un loisir de luxe, mais en plus il y a des lois qui interdisent le travestissement à l'extérieur des lieux et moments des conventions.

Le cosplay peut nous servir dans notre vie professionnelle : fabrication de costumes, d'armures ou d'accessoires pour des acteurs ou d'autres cosplayers, être acteur, ou encore devenir cosplayer professionnel ce qui est très rare. Toutefois, comme Yaya Han, qui fait du DC Comic et du Marvel est payée pour se cosplayer. Le cosplay nous enseigne aussi la débrouillardise, une qualité qui peut servir n'importe où. Cela pourrait être un bon point à mettre dans un CV.

Maintenant, passons à quelques faits intéressants et moins glorieux de l'histoire du cosplay. Les Otaku sont mal vus au Japon et plusieurs personnes se demandent pourquoi. Hé bien, cette vision des Otaku date des années 1980. Un tueur en série pédophile-nécrophile cannibale tuait des fillettes, les violait ensuite, tout en les mangeant, et pas toujours dans cet ordre. Il fut arrêté à la fin des années 1980 pendant l'un de ses crimes, il violait une fillette, toujours vivante cette fois) tout en la mangeant. Suite à son arrestation, les autorités découvrirent qu'il était Otaku et qu'il s'était inspiré des mangas d'horreur qu'il avait dans son appartement. Depuis, les gens ont peur que les Otaku se transforment comme ce monstre. Il fut tué en 2008.

Aussi, il y a une loi dans toutes les conventions qui dit «No peanut butter and corn» (pas de beurre d'arachides et de grain de maïs), car lors d'un Worldcon dans les années 1950 ou 1960 un fermier états-unien a décidé de se couvrir le corps de beurre d'arachides et de grain de maïs pour faire le méchant de la bande dessinée qu'il avait créée. La scène en fut beurrée aussi et l'hôtel demanda à la convention de payer, parce que le fermier, probablement injoignable, avait bouché le drain de la douche.



Greece de Hetalia



**COLLÈGE
MONTMORENCY**